
H-France Review Vol. 18 (November 2018), No. 223

Lisa Zeller, *Auf der Suche nach der verlorenen Männlichkeit: Republikanische Allegorien im französischen Roman um 1900*. Mainz, Mainz University Press, 2016. 500 pp. Illustrations, bibliographie, indexes. 60 € (broché). ISBN 9783847106067.

Compte-rendu par Stephanie Béreiziat-Lang, Université de Heidelberg.

Cet ouvrage issu d'une thèse soutenue à l'université de Mayence traite des conceptions de virilité dans la littérature française du tournant du XX^{ème} siècle. Il analyse l'imaginaire politique d'une époque qui, entre les fantaisies monarchiste ou césariste, et un élan républicain, réactualise les tensions idéologiques de 1798. Pour fusionner la problématique des allégories républicaines avec la question de la mise en scène du sujet masculin, l'étude propose une articulation théorique pertinente et exhaustive : les approches psychanalytiques freudienne et lacanienne sont élargies au champ politique par le *political unconscious* de Frederic Jameson, permettant ainsi une approche conceptuelle plus originale et une analyse plus complète de l'idéologie sous-jacente des textes traités. De plus, la théorie jamesonienne de la *strategy of containment* permet de croiser la problématique politique—toujours présente même si de manière latente et seulement accessible par l'interprétation allégorique—avec une composante esthétique propre au champ littéraire. La littérature figure chez Jameson comme un acte symbolique qui ne réussit que par la forme et l'esthétique à bannir des conflits non résolus au niveau social et politique (cf. p. 45). La notion d'allégorie, qui se trouve au centre de la réflexion théorique de l'ouvrage, apparaît ainsi comme « le moyen privilégié d'exprimer une synthèse dialectique des conflits politiques et idéologiques du XIX^{ème} siècle » (ibid.). L'analyse minutieuse des textes littéraires met en lumière des tensions entre la représentation allégorique et des « solutions » politiques et idéologiques explicites. Ainsi, l'étude explore la littérature française située entre Zola et Proust comme un éventail de réponses souvent ambivalentes et parfois ironiques à la question qui la hante depuis plus d'un siècle : comment maîtriser, dompter, exorciser ou simplement refléter l'Imaginaire de la République ?

En deux parties (« introduction » et « Vorspiel » (préliminaires)), l'introduction plutôt vaste dresse un panorama de la question « républicaine » et de ses allégorisations. Partant de lectures lacaniennes du vide laissé par la place du Monarque, en tant que fantaisies de castration ou de la pénétrabilité du corps (féminin) de la République, l'étude introduit autant la notion de représentation des genres que la composante historique depuis l'Ancien Régime à la Troisième République. Cette approche diachronique signale des aspects d'une allégorisation de la République qui, inscrits dans la mémoire culturelle, sont ensuite réactualisés par les auteurs de 1900. Suivant divers exemples, des attributs vestimentaires (comme le bonnet phrygien) à des œuvres d'art, en passant par des textes littéraires de Chateaubriand ou de Balzac, la problématique est illustrée de manière évocatrice et variée. Particulièrement intéressant est le sous-chapitre des « préliminaires » détaillant les conceptions de subjectivité 'monarchique' et 'républicaine' (pp. 92-99) au prisme de différentes théories du sujet (Girard, Lacan, Dünne, Jameson...). Si contre une masculinité affirmative les conceptions du sujet deviennent au cours du XIX^{ème} siècle de plus en plus précaires, l'étude propose ici un autre chemin théorique pour rejoindre le topique du 'sujet en crise' si souvent constaté pour le roman de 1900. C'est le mérite de cette combinaison théorique de rendre plus intéressant et novateur un regard sur un corpus et une problématique de travail plutôt

conventionnels, celle d'une 'masculinité en crise' dans les littératures décadentes et post-décadentes. Par contre, cette centaine de pages de « préliminaires » dépasse largement le format classique d'une introduction qui s'attarde à expliciter les concepts et notions utilisées analyser ensuite des textes littéraires. Plutôt qu'une introduction pertinente proprement dite, ils se lisent parfois comme un petit recueil théorique à part.

Les deux grandes parties analytiques de l'étude se concentrent ensuite sur les textes littéraires du tournant du XX^{ème} siècle. Pendant que la première partie vise à démontrer les « contradictions républicaines et ses solutions » (p. 109), la deuxième partie est destinée à des « dis-solutions et déconstructions » (p. 303). Parallèlement à cette opposition par rapport à une supposée volonté de « solutionner » les conflits idéologiques, l'étude suit un cadre plus ou moins chronologique qui mène de Zola et du décadentisme fin de siècle (Huysmans, Barrès...) à Jules Romains, Apollinaire et finalement Proust. Cet ordre reste pour le moins conventionnel et cache malheureusement, à un niveau plus général, les résultats très différenciés que les micro-analyses des romans fournissent, faisant disparaître les ambivalences et les traits parodiques ou ironiques déjà présents dans les œuvres antérieures au tournant du siècle.

Dans les deux parties majeures de l'étude, une quinzaine de textes littéraires—des grands classiques pour certains, d'autres moins connus—sont analysés plus en détail : *À rebours* de Joris-Karl Huysmans, *Nana*, *La Bête humaine*, *La Débâcle* ou encore *Fécondité* d'Emile Zola, le roman *Monsieur de Phocas* de Jean Lorrain, le *Jardin de Bérénice* et la trilogie du *Roman de l'énergie nationale* de Maurice Barrès, *Messaline* et *Le Surmâle* d'Alfred Jarry, *Les Onze Mille Verges* de Guillaume Apollinaire, *Les Copains* de Jules Romains et finalement la *Recherche* Proustienne. La mise à jour par l'interprétation d'un substrat politique reste plus surprenante et novatrice pour des textes à teneur plus esthétisante, tels qu'*À rebours* ou encore *Le Jardin de Bérénice*, que pour des romans à thèse comme *Fécondité* ou *Les Bastions de l'Est*. C'est en comparant les différentes stratégies de faire valoir ou de dissimuler, par les moyens de l'esthétique, ces teneurs idéologiques, qu'apparaissent des analogies intéressantes par rapport aux représentations allégoriques. Les figurations de la masculinité, le phallique, le manque ou le « trou » féminin, l'antagonisme fertilité/stérilité, etc. font successivement l'objet d'études : la terminologie freudienne et lacanienne permet bien-sûr de les capter et de les insérer dans un système cohérent et suggestif. Par contre, la recherche isotopique des références 'phalliformes' ou des castrations paraît parfois quelque peu forcée et ne permet pas toujours de capter un texte littéraire dans son ensemble (par exemple *Là-bas* de Huysmans, cf. p. 137). De même, la concentration sur ces aspects ponctuels réduit parfois le focus bibliographique en privilégiant des études avec une approche théorique similaire et souvent issues du cadre germanophone. Malgré—ou peut-être même à cause de—cet effort interprétatif parfois un peu orienté, les analyses détaillées mettent la lumière sur des aspects originels et parfois surprenants.

Particulièrement réussie est la partie (1. II.) sur Zola qui décrit les Rougon-Macquart comme un appareil monumental de *strategy of containment*, avec leur « volonté de projeter l'imaginaire menaçant relié à la République, qui comprend l'effémation, la pénétrabilité, la vacuité du pouvoir et le manque de contrôle, sur l'Empire, où il peut s'exprimer dans le 'mode assuré' » (p. 179). Des ambiguïtés sémantiques entre les allégorisations de l'Empire et la République révèlent dans des textes comme *Nana* ou *La bête humaine* des mécanismes de compensation idéologique qui sèment le doute sur la prise de position politique anti-Empire affichée par Zola. Ainsi, le « discours républicain impossible » (p. 174) offre le cadre d'un véritable « exorcisme » républicain qui se manifeste également à un niveau formel et stylistique : dans *Fécondité*, Zeller lie le langage excessif de ce roman à une violence inhérente qui vise à « exorciser » le danger d'une prise de position textuelle trop clairement anti-républicaine (cf. pp. 179-95).

Des ambiguïtés idéologiques sont également remarquées dans les romans de Maurice Barrès. Le chapitre (1. IV.) dessine l'évolution des romans barrésiens depuis le boulangisme du *Jardin de Bérénice* jusqu'au nationalisme virulent des *Bastions de l'Est*, et les analyse devant l'horizon des conceptions des

genres : la fascination royaliste et sa « déprogrammation » allégorique (p. 269), la compensation de l'échec boulangiste par l'idée d'une identité collective (p. 277), ou bien l'identification virile (et « érotisée », p. 290) qui ne se réalise que face au corps organique du paysage national (pp. 295-97). Avec les ambivalences idéologiques observées, ce chapitre très riche en détails conceptuels et en références intertextuelles prépare déjà les « dis-solutions et déconstructions » de la deuxième grande partie (pp. 301-423). La logique de cette suite de chapitres gagne également en intérêt par le fait que le roman *Les Copains* de Jules Romains soit présenté comme une réécriture critique et satirique des textes de Barrès, qui parodie et décrédibilise les discours nationalistes (p. 363).

Même si les analyses séparées permettent à plusieurs occasions d'établir des liens entre les textes traités et de revenir aux analyses précédentes, il y domine une vision diachronique qui lie l'affirmation idéologique aux textes de la fin du siècle, et la volonté déconstructiviste aux auteurs plus 'modernes' comme Romains ou Proust. Ainsi, des configurations spécifiques comme, par exemple, la référence coloniale ou colonialiste, qui viennent en jeu à plusieurs moments des analyses (p. 195 pour Zola, p. 300 pour Barrès, p. 328 pour Jarry...) auraient peut-être profité d'un traitement thématique à part, en croisant les textes des divers auteurs. Mais il reste à mentionner que les *indices nominum et rerum* exhaustifs (et très bienvenus) à la fin de l'étude (pp. 485-500) facilitent déjà considérablement l'accès à des aspects plus ponctuels de l'ouvrage.

La dernière partie, « Conclusio und Nachspiel » (pp. 425-446), reprend l'évolution de l'étude et tente en même temps une systématisation des ouvrages traités. Les « formes et fonctions des sémantisations allégoriques » sont recueillies dans un « schéma heuristique » (p. 430), qui organise les textes du corpus selon des vecteurs concernant leur degré de conscience/inconscience politique et leur situation entre les pôles opposés de « solution idéologique » et de conjuration stratégique, ou esthétique/formelle. Si cette schématisation reste un peu figée, elle sert à récapituler de manière concise les fondements théoriques de l'étude, et démontrer une fois de plus la validité des catégories d'analyse (comme le *political unconscious* et la *strategy of containment*) pour la problématique posée. La schématisation donne également l'occasion de revoir le rôle de l'allégorie, en tension entre deux fonctions : celle de trope rhétorique fonctionnel et celle d'un moyen d'expression (inconscient) d'une sémantique latente.

Cette monographie séduit par un très haut niveau de réflexion théorique. Elle permet de révéler dans des textes souvent étudiés et à l'intérieur d'aspects connus de l'histoire littéraire (comme le sont la crise du sujet vers 1900 et le topique fin-de-siècle d'une « masculinité perdue »), des éléments novateurs et même surprenants qui concernent non seulement quelques détails d'un roman isolé mais parfois l'interprétation générale de l'univers idéologique d'auteurs phare comme Huysmans, Zola ou Proust. Dans ce sens, il reste à déplorer que cette étude complexe ne soit accessible qu'aux lecteurs germanophones. Pour le paysage de la recherche française, cette monographie apporterait des aspects théoriques et terminologiques d'une tradition interprétative bien ancrée dans la recherche universitaire allemande, qu'elle résume et outrepassse dans son panorama complet des littératures du tournant du XXe siècle.

Stephanie Béreiziat-Lang
Université de Heidelberg
stephanie.lang@rose.uni-heidelberg.de

Copyright © 2018 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of

H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172